

BULLETIN MUNICIPAL JUILLET 2015

Le mot du Maire

Chers amis, Comme nous l'avons écrit dans le compte-rendu du dernier Conseil municipal, nous avons confirmation que la poste va évoluer dans les semaines qui viennent mais dans le mauvais sens pour Viverols. La diminution des horaires d'ouverture hebdomadaire de 24H30 à 17H 30 est confirmée. Restent en négociation les horaires d'ouverture quotidiens, du mardi au samedi matin. J'ai insisté pour que les mardis, en particulier les jours de marché, la poste soit ouverte jusqu'à midi alors que les autres jours elle serait fermée vers 11H30 et ré-ouvrirait 1 heure ou 2 en début d'après-midi. Les discussions sont en cours. Autre innovation, il n'y aurait plus qu'un seul employé de poste à Viverols qui assurerait la tenue du guichet aux heures d'ouverture et la distribution des courriers dans le bourg pendant le temps du repas. Les distributions en voiture dans les villages ne seraient pas modifiées. Les raisons de ce chambardement sont économiques d'après les responsables de la poste et on peut le comprendre si on a un esprit purement comptable, mais ces raisons n'ont aucune connotation sociale ce qui reste prioritaire pour nos villages, la population et en particulier les personnes âgées ou isolées. On nous avait dit à la télévision que la Poste allait s'ouvrir vers des solutions de remplacement à caractère social plutôt que de supprimer des postes ou réduire les horaires, En fait, aucune proposition nous a été faite dans ce sens, au contraire, c'est à nous d'avoir des idées et d'en faire !

La réduction des services au public devient un problème grave à Viverols : la fermeture de la gendarmerie l'été prochain et la réduction des horaires de la poste dès le mois d'Octobre 2015. J'ai donc écrit au préfet et à nos représentants nationaux, député et sénateur, et locaux, conseiller départemental, pour dénoncer cet état de fait et leur demander leur aide. Surtout, nous avons rédigé une pétition que nous avons distribuée aux commerçants du bourg. Je vous demande d'aller la signer pendant la deuxième quinzaine de Juillet et la faire signer à vos proches. Je pense que plusieurs centaines de signatures pourraient avoir un certain poids. Je vous tiendrai bien entendu au courant.

Informations diverses.

- Nous avons reçu une carte des élèves du Collège Val d'Ance à St-Anthème, qui nous remercient d'avoir participé financièrement à leur voyage scolaire à Londres pour un séjour linguistique.



- *La brigade verte a encore frappé ! (Isabelle MARTIN)*

Il y a quelques semaines des bureaux ont été récupérés dans la cave de l'école pour être transformés en éléments de décoration, et installés devant l'école avec des fleurs. Pour l'anecdote, à l'intérieur ont été retrouvés des mots doux, et, moins romantique, des antisèches...Peut-être ont-ils été rédigés par l'un d'entre vous ?

Au même endroit, nous avons découvert les balances qui autrefois étaient installées sur la place et vers l'église, au temps où l'activité agricole était encore prépondérante. Comme elles font partie de l'histoire de Viverols, nous avons tenu à les remettre à l'honneur pour que tout le monde puisse en profiter !

Celle installée sur la bascule servant à peser les engins agricoles a été posée au Chambon, et la petite qui pesait les animaux mise à l'honneur devant l'aquarium.

J'allais oublier ! Une ancienne pompe à eau s'ennuyait toute seule dans un coin. Nous lui avons permis de prendre un bain de soleil en l'installant devant les gîtes communaux. Plus qu'un petit brin de toilette et elle sera prête pour ravir les yeux des promeneurs...

- Les travaux concernant «*le chemin des écoliers* » ont débuté, les piétons pourront bientôt emprunter cet axe en toute sécurité.
- Un dernier appel à tous pour le *fleurissement de notre village*. La visite du jury est fixée au mardi 28 juillet en début d'après-midi. Les fleurs sont en place, celles mises en place par la « brigade verte » et celles de tous les villageois qui aiment Viverols. Malheureusement, la canicule est là et les bacs du village souffrent malgré un arrosage municipal réalisé régulièrement par nos employés. Un dernier appel à TOUS : munissez-vous chaque jour d'un arrosoir et arrosez les fleurs du village qui sont à côté de chez vous sinon dans 10 jours si la chaleur persiste, tout sera grillé. Merci !
- La musique prend une bonne place dans les *festivités viveroloises* de l'été organisées par le Comité des Fêtes. Le concert péruvien du 17 juillet sera à n'en pas douter, un réel succès grâce à votre présence nombreuse et nous vous rappelons le concert classique du 14 Août « Chants d'Auvergne » donné par le groupe « Flûte-hautbois en Livradois » sur le thème des musiciens auvergnats. Nous avons souhaité vous rappeler ces musiciens célèbres dans la deuxième partie de ce bulletin.

Auvergne, berceau de la poésie lyrique française

« Je rythme ma musique avec mes sabots d'Auvergnat » (Emmanuel Chabrier)

Dans l'éventail des musiques régionales de notre pays, l'Auvergne occupe, du Moyen-Age à nos jours, une place remarquable. Il suffit de rappeler que ce sont les terres d'Auvergne et du Limousin qui ont vu naître les troubadours au XIIème siècle. Et il est touchant de rencontrer le mot « Auvergne » chez le premier qui nous soit connu : Guillaume IX, comte de Poitiers :

« *En Auvergne, de l'autre côté du Limousin, je cheminai seul et sans bruit...* »

Ces poètes musiciens (auteurs, compositeurs, interprètes) sont à l'origine de toute la poésie lyrique française, qu'elle soit de forme populaire ou d'inspiration plus savante. Dans sa tradition populaire, cette poésie chantée est souvent destinée à accompagner une danse : en Auvergne, c'est la bourrée et les instruments qui la rythment, se nomment cabrette, vielle à roue, accordéon, clarinette, fifre etc...La bourrée a eu une très riche destinée dans l'histoire de la musique française et européenne. En effet, découverte au XVIème siècle par Margot de Valois, lors de ses voyages en Auvergne, elle est introduite à la cour royale à Paris. Peu à peu, tout en lui conservant son tempo et son rythme à deux

temps, les compositeurs tels Jean- Baptiste Lully ou Jean-Philippe Rameau (1) lui donnent une allure plus savante en la formalisant au sein du ballet de cour. Puis Jean-Sébastien Bach fait de la bourrée un élément essentiel de ses suites instrumentales où elle est proche du rigaudon ou de la gavotte. Il la place souvent entre la sarabande et la gigue : ainsi en est-il dans *l'Ouverture dans le style français*, ou dans la *Troisième suite pour violoncelle* où elle est redoublée.

A partir du XIXème siècle, poètes et musiciens sont conduits à redécouvrir les beautés simples des textes et des musiques campagnards. Ainsi se situent les grands compositeurs auvergnats qui, chacun à sa manière, se ressource à ses traditions. Nous citons ici leurs noms : **Antoine de Lhoyer**, **George Onslow**, **Emmanuel Chabrier**, **Joseph Canteloube**.

Antoine de Lhoyer est le moins connu d'entre eux. Né à Clermont-Ferrand en 1768, il fut essentiellement un compositeur pour la guitare, instrument pour lequel il écrivit une cinquantaine d'œuvres dont un concerto. Il incarne parfaitement le proverbe « nul n'est prophète en son pays ». Déjà de son vivant, son œuvre fut grandement ignorée, le piano prenant alors la place de la guitare. Plus près de nous, le Quatuor clermontois « Prima Vista » et son chef Baudime Jam tentèrent, à plusieurs reprises de faire sortir ce compositeur de l'anonymat. Hélas ! La réponse de la presse locale et l'accueil du public furent à chaque fois des plus timides. Et paradoxalement, c'est à Saint-Pétersbourg où Lhoyer s'était retiré pour composer et enseigner qu'il fut reconnu, lors de concerts donné par le guitariste Miguel Garau et le Quatuor Prima Vista en 2006 et en 2012.

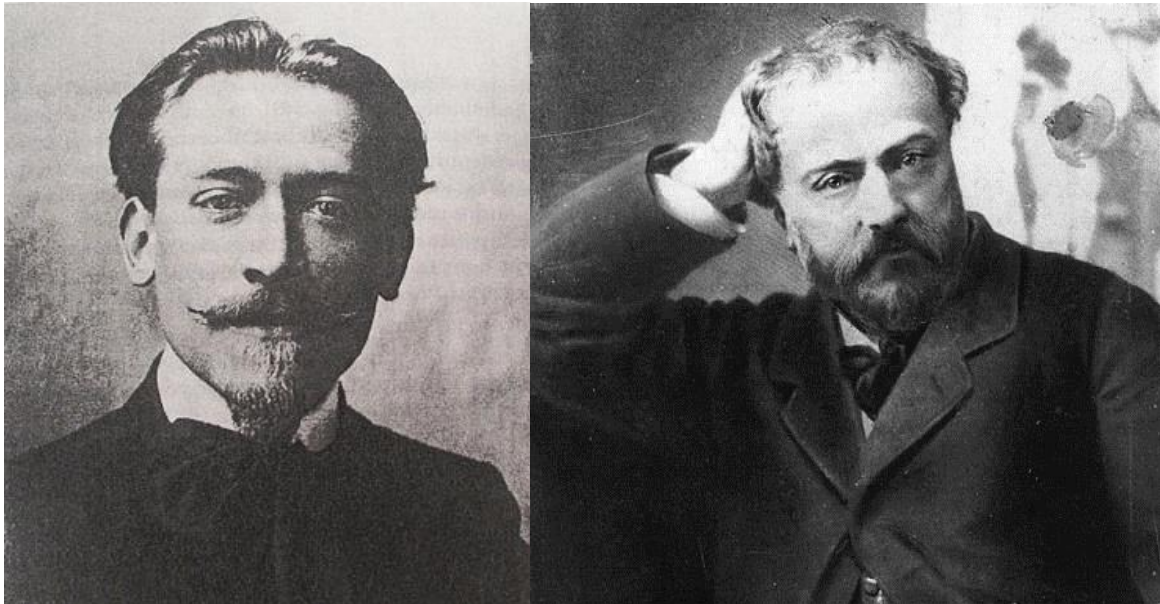
Des compositeurs auvergnats, **George Onslow** est, malgré son nom à consonance anglaise (il était anglais par son père, auvergnat par sa mère) le plus enraciné dans l'Auvergne. Il naquit et mourut à Clermont-Ferrand et son activité musicale s'identifie à la vie artistique de la capitale auvergnate. Mais lui aussi fut victime de l'ingratitude de ses concitoyens et, s'il fut célébré de son vivant, il fut rapidement oublié après sa mort, en 1853. Il fallut attendre les années 1970 et le travail du grand musicologue Carl de Nys pour que soit réhabilité ce musicien à l'écriture vigoureuse et audacieuse, qui composa 4 symphonies, 3 opéras et, au total 70 oeuvres de musique de chambre pour cordes (quatuors et quintettes). Parmi les quatuors, il en est un, le Quatuor op 10 op.2 , dans lequel Onslow réaffirme son origine auvergnate en utilisant d'authentiques airs montagnards .Peu à peu, grâce au travail de nombreux interprètes, l'œuvre de Onslow sort de l'ombre : le pianiste Laurent Martin a enregistré un choix important d'œuvres pianistiques de Onslow, jouant parfois au Château d'Aulteribe qui conserve l'instrument du musicien. Les musiciens de « Flûte-hautbois en Livradois » s'attachent eux à faire connaître la musique, plus rare, d'Onslow pour les instruments à vents : ils ont joué son *Nonette* lors de leur Festival 2011 et joueront cet été à Viverols, son unique quintette à vents.

C'est dans le profond amour qu'ils portent à leurs racines auvergnates qu'**Emmanuel Chabrier**, né à Ambert, et **Joseph Canteloube**, natif d'Annonay, ont trouvé les voies de leur inspiration. L'un comme l'autre ont été des collecteurs patients et les arrangeurs de vieux airs de folklore. De ce travail sont nés plusieurs recueils. En 1888, Emmanuel Chabrier publie *Les plus jolies Chansons du pays de France* et l'année suivante les savoureuses « *Chansons de basse-cour* ». (*Ballade des gros dindons, Villanelle des petits canards, Pastorale des cochons roses*). Chabrier n'enferme pas son inspiration régionaliste dans le seul domaine vocal. Il compose aussi pour le piano la célèbre « Bourrée fantasque » et un petit bijou qui sera donné lors du concert de Viverols « *La suite pastorale* ». Tout au long de sa vie, Joseph Canteloube, qui vécut dans le Cantal, a écrit des recueils de chants sur des thèmes populaires (*Chants de haute Auvergne, Chants religieux d'Auvergne...*). Il utilise habilement la radio naissante pour la diffusion de ce folklore auvergnat. Mais son plus célèbre recueil est *Chants d'Auvergne* dans

lequel il harmonise, pour une voix et orchestre, trente airs traditionnels qu'il avait collectés. Les paroles de ces chants sont en occitan. Ce faisant, Canteloube a indiscutablement sauvé tout un patrimoine qui, sans lui, aurait disparu dans la tourmente des années de la première guerre mondiale et de l'exode rural qui vidèrent les campagnes.

Joseph Canteloube

Emmanuel Chabrier



Enfin, on ne saurait oublier un grand compositeur qui, sans être tout à fait auvergnat, vécut aux confins de l'Auvergne, dans le Vivarais : **Vincent d'Indy**. Comme Chabrier et comme Canteloube, d'Indy commença à s'intéresser aux mélodies campagnardes qu'il entendait et qu'il réunit sous le titre de « *Chansons du Vivarais* ». A la différence des deux autres compositeurs, il n'a pas fait œuvre d'harmonisateur, mais de simple collecteur. Mais ce qui a créé la célébrité de Vincent d'Indy est sa magnifique *Symphonie cévenole* parue en 1886. Magnifique par le chant montagnard donné au cor anglais, et dont le thème ouvre et développe l'œuvre.

Fort de ce riche passé de musique populaire ou savante, la musique auvergnate d'aujourd'hui continue à vivre et à produire sous de multiples formes. Le simple parcours des pages culturelles des cités de la région nous renseigne sur le succès grandissant que connaissent les stages de pratique des instruments traditionnels proposés tout au long de l'année : vielles, cornemuses, accordéons. Quant aux compositeurs-interprètes, -tels la Compagnie Léo Larchet- ils puisent abondamment dans l'immense réservoir des airs et danses populaires qu'ils adaptent et arrangent aux goûts d'un public qui goûte au rapprochement du violon, de la cornemuse... et de la guitare électrique. **C'est une des raisons de la réflexion de la Communauté de Communes du val de l'Ance pour la création de cours de musique pour nos enfants (et adultes peut-être).**

(1) Pour la petite histoire, en 1702, Jean-Philippe Rameau fut nommé organiste de la Cathédrale de Clermont-Ferrand. Il n'y fut pas heureux, mais composa dans la cité auvergnate ses premiers motets.